

*A monsieur le rédacteur du Fantasque, et d'autres journaux non moins intéressants quoique plus utiles.*

*Monsieur,*

Il n'y a plus de patriotisme, plus de constance, plus de bonne foi. Nous sommes perdus si vous ne venez à notre secours. Jamais nous ne nous serions attendus à un tour pareil. Imaginez notre embarras et la terreur qui s'est emparée de nous à la lecture de la *Minerve* de Lundi dernier ! Cette feuille, qui s'est jusqu'ici distinguée par le plus pur patriotisme, par l'opposition la plus courageuse à la politique envahissante et perfide du gouverneur, vient tout-à-coup changer de tactique et de revirer au vent comme une girouette, plus vite encore que nous n'aurions pu faire nous mêmes. En vérité nous avons peine à nous remettre de notre émoi et nous ne dormirons plus que nous n'ayions reçu votre réponse. Jugez plutôt de l'état où nous sommes, ou ! nous n'en pouvons plus ; hâtez vous de nous tranquilliser. Voici ce dont il s'agit :

La *Minerve* qui comme vous le savez a fait jusqu'ici opposition à la politique du gouverneur, déclare qu'elle serait satisfaite et que le parti réformiste canadien le serait aussi si nous sortions du ministère et que nous y fussions remplacés par messieurs Lafontaine et Morin ! mais avez-vous jamais vu trahison pareille ? nous qui pensons que cette feuille conseillerait à son parti d'attendre les événements et de révenir au pouvoir par la force naturelle des choses ! voilà qu'elle vient offrir au gouverneur et aux ministres tories du Haut-Canada les services des deux ex-ministres ses amis. Elle assure qu'ils consentiraient à entrer au pouvoir, même avec monsieur Daly ; n'est-ce pas l'abomination de la dégradation ? En vérité, nous voyons là chez les honorables messieurs en question une impatience de rentrer en office à laquelle nous ne nous attendions pas.

Vous concevez maintenant notre désespoir. Le gouverneur est capable d'accepter ces offres et de nous demander notre résignation, car elles sont tentatives pour lui qui se tirerait ainsi d'embarras à très bon marché, en nous sacrifiant, nous qui nous sommes sacrifiés pour lui. Nous espérons donc qu'à Québec vous ne faiblirez pas si vite et que vous continuerez la ligne de conduite que vous avez embrassée ; car quoique nous ayons été poussés par les circonstances à servir sans nous en apercevoir les ennemis de notre pays nous ne voudrions pourtant point le voir tout de bon courir à sa ruine. Faites vos efforts pour empêcher qu'une crise ministérielle vienne nous arracher nos emplois avant que l'année actuelle ne soit complétée ; on peut se dépopulariser pour gagner deux mille louis mais pour la moitié de cette somme en vérité cela n'en vaut pas la peine. Rendez-nous ce service et nous pouvons vous assurer de notre éternelle reconnaissance. Le parti libéral, croyez-nous, trouvera un meilleur marché en attendant un nouveau gouverneur qu'en offrant sa marchandise au chaland qui n'en veut pas. Croyez-nous, etc.

D. B. VIGER,

D. B. PAPINEAU.

P. S.—Si votre réponse n'arrive pas bien vite, vous pourriez recevoir sous peu de jours la nouvelle d'une crise ministérielle.

2d P. S.—L'éditeur de la *Minerve* et celui de l'*Aurore* viennent de se battre à coups de poing. C'est moins sanguinaire qu'un duel en forme mais c'est encore bien barbare de la part de ceux qui doivent donner l'exemple de la civilisation.